

plément des autres. D'abord il faut que je vous fasse part d'une inquiétude grave que j'ai éprouvée à votre occasion. Le désappointement que j'avais éprouvé, en ne recevant point de lettres de vous, dans le cours de l'été, m'avait prévenu défavorablement. Le 12 février au soir, les hommes porteurs de l'express d'hiver, passant à notre porte, entrèrent nous saluer. Entre autres nouvelles, ils nous apprirent qu'une maladie contagieuse régnait en Canada et qu'elle y faisait, tous les jours, de nombreuses victimes; puis ils nous quittèrent pour porter au fort la boîte des lettres qui renfermait aussi les nôtres. Je fis alors de bien pénibles réflexions: il y a, me disais-je, au pays une maladie qui prive de la vie un grand nombre de mes concitoyens, et ma mère ne m'a point écrit l'été dernier, qui sait? . . . . je n'ose dire davantage, car, voyez-vous, bonne mère, le cœur d'un fils est quelquefois semblable au cœur de celle qui lui a donné le jour et souvent l'un et l'autre de ces cœurs souffrent, par suite d'appréhensions qui ne sont point assez fondées. Je passai deux heures dans cette pénible appréhension, mais alors nos lettres arrivèrent. Je dévorai des yeux les adresses, en reconnaissant trois, écrites de votre main. Je fus d'autant plus heureux que j'avais été plus inquiet. Je connaissais déjà un peu combien la misère a été grande en Irlande; mais les lettres de cet hiver seulement nous ont appris jusqu'à quel terme affreux elle a été portée. Notre cher Canada a eu lui aussi à souffrir des suites de cette disette. La mort de plusieurs prêtres est une perte sensible quand surtout leur nombre aurait besoin de s'accroître; mais quant à eux particulièrement, leur zèle rend leur sort beaucoup plus digne d'envie que de pitié. J'ai plus d'une raison de me rendre volontiers à l'invitation que vous me faites, de prier pour ce pauvre Alfred. Je comprends le chagrin que sa mort a dû causer à sa bonne tante. Je me suis beaucoup réjoui d'apprendre l'heureux état de votre santé; j'ignore s'il y a en cela du miracle, mais ce que je sais bien c'est que j'y trouve l'accomplissement de mes désirs les plus ardents. Une autre nouvelle plus *miraculeuse* et aussi consolante que la précédente,